



Aide à la prédication
Dimanche 19 décembre 2021
Luc 1, 26-38

Jean-Mathieu Thallinger, pasteur
Mulhouse Saint-Jean

J'ai une annonce importante à vous faire.

J'ai décidé de ne pas me présenter à l'élection présidentielle.

Parce que j'ai un peu de mal avec les caméras. Je n'ai pas envie d'être scruté par la France entière, que l'on me trouve des enfants cachés, que l'on débusque mes maîtresses, que l'on ressorte les petites phrases que j'aurais prononcées à l'âge de 20 ans après une soirée un peu arrosée.

Je n'ai pas envie d'être exposé, ni admiré, ni décrié.

Je n'ai pas envie de connaître le sort de la pauvre Marie. Bien sûr, elle ne s'était pas présentée à l'élection présidentielle. Pourtant, sans lui demander son avis, on a fait d'elle un objet de curiosité depuis 2000 ans : vierge, pas vierge, vierge perpétuelle, veuve, femme obéissante, femme courageuse, qui a eu d'autres enfants ou non, mère parfaite, femme parfaite

Pauvre de toi, Marie.

Quand je lis le texte d'évangile, j'y vois le récit d'une jeune femme banale qui vivait tranquillement, jusqu'à l'apparition de cet ange. Elle ne le sentait pas trop l'ange ! Elle avait pressenti qu'il y avait un piège dans sa salutation un peu trop appuyée. Elle dira en effet : « *elle se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation* ».

Et la voici emportée dans une histoire rocambolesque. Ce n'est pas tant la Bible qui va la développer que la curiosité des hommes qui supporte difficilement les silences du texte. On lui construira une généalogie, un destin de reine, de croyante idéale. On en fera une croyante inaccessible, presque inhumaine.

Je préfère pour ma part l'imaginer femme vulgaire. Non pas au sens négatif qu'a pris ce mot mais dans son sens ancien : comme on parlait de la traduction de la Bible en langue vulgaire, c'est-à-dire en langue du peuple, en langue commune, langue accessible à tous.

J'ai envie d'imaginer Marie comme chacun·e de nous, femme imparfaite. Avec ses défauts. S'il fallait combler les silences du texte, je préférerais les remplir en me disant qu'en tant que mère juive elle a sûrement saoulé Jésus durant son enfance et son adolescence en s'inquiétant trop pour lui. Elle a parfois probablement brûlé les gâteaux qu'elle lui préparait, il lui est peut-être arrivé d'oublier de lui préparer son goûter lorsqu'il partait pour le catéchisme à la synagogue.

Le christianisme, n'est-ce pas cette religion qui va reconnaître à l'homme le droit d'être humain, qui va inverser le mouvement de la foi ? Au lieu de proposer à l'homme de se déifier en l'élevant, elle va humaniser Dieu par son abaissement. Le christianisme n'est-ce pas une religion vulgaire, qui va supprimer les catégories, les hiérarchies, les inégalités, les conditionnalités pour être sauvés. Il n'est pas besoin d'élever Marie, puisque Dieu s'est abaissé à sa hauteur.

Mais en réalité, tout ce que je dis, je dois vous avouer que je n'en sais rien. Faire de Marie une femme banale n'est pas plus fondé que d'en faire la reine du ciel.

En fidèles protestants, si nous en restons à ce que le texte nous dit, celui-ci se montre suffisamment riche pour nous rassasier.

Considérer Marie comme femme vulgaire, banale, peut être conforté par la manière dont Dieu va se rendre présent auprès d'elle : par son ombre : « *le Saint- Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très- Haut te couvrira de son ombre* ».

Qu'est-ce qu'une ombre ? Une zone sombre créée par un corps opaque qui intercepte les rayons lumineux. Dieu agit non comme la lumière pure qui peut brûler ou mettre à nu, il intervient indirectement, avec pudeur et délicatesse. L'ombre est comme un voile qui masque à notre curiosité la chambre à coucher et l'intimité de Marie. Aux voyeurs, il est dit « *restez à la porte* », ce qui s'est passé s'est passé entre Marie et Dieu, il n'est pas besoin de vous en dire plus. L'ombre nous invite à demeurer devant la porte, à respecter le mystère de l'intervention spirituelle de Dieu dans nos vies. A mettre de la pudeur, encore un mot bien protestant, dans notre lecture du texte.

L'inverse de l'ombre c'est la pleine lumière, l'inverse de la pudeur serait l'indécence. Il y a de l'indécence à priver Dieu de son mystère, à faire de lui une réalité objective, explicite. Nous n'avons accès qu'à son ombre.

Et cette ombre c'est aussi la forme du langage qu'emploie la Bible pour décrire cette naissance. Ce langage c'est ce qu'on appelle le langage mythologique. Le mot peut nous irriter ou nous faire peur. Pourtant oui, l'écriture du récit est de facture mythologique. Et la mythologie est le langage religieux par excellence, le langage de la pudeur de Dieu.

Nous avons du mal avec ce terme, si nous comprenons mythologie comme "c'est faux". Si nous opposons la mythologie à l'histoire, ou à la raison scientifique et physique. Mais elle n'est pas cela. La mythologie est le langage de la théologie, le langage de la poésie, le seul langage pour dire le Dieu qui ne se manifeste que par son ombre.

La mythologie s'oppose plutôt à l'idéologie.

L'idéologie défend la vérité d'une idée comme « Marie est parfaite » », Marie est obéissante », « Marie est pure de tout péché », « Marie est un modèle de foi » à imiter. L'idéologie c'est aussi prétendre que l'ombre de Dieu est pareille à sa lumière, faire de lui une réalité physique et non métaphysique. L'habiller de la certitude du savoir plutôt que la confiance de la foi. L'idéologie force la conscience, enferme la lecture, contraint l'interprétation du texte, dit comment il faut comprendre. Elle fabrique du religieux, de la morale.

L'idéologie appliquée au récit biblique est une *agression textuelle*.

La mythologie quant à elle laisse l'interprétation ouverte. Elle préserve le mystère, dans l'ombre pudique dont Dieu couvre notre relation à lui. Que s'est-il passé dans le secret de la chambre à coucher ? C'est une histoire d'amour, de foi donc, entre cette femme et Dieu, qui relève de leur intimité.

Son histoire peut aussi être la nôtre, elle peut être la tienne. Là à cet instant dans ton esprit, tu peux te poser la question de Dieu. Tu peux lui adresser ta prière. Qui sait ce qui pourrait naître en toi comme joie si tu laisses l'ombre de Dieu te couvrir ?

La virginité de Marie dit seulement cela. Elle n'est pas une réalité biologique mais spirituelle. Elle est mise en récit pour affirmer une chose, formulée à la fin du texte : « *rien n'est impossible à Dieu* ». La naissance virginale est l'affirmation irraisonnable, invraisemblable, irrationnelle de l'intervention de Dieu dans une vie humaine. Elle dit que celui qui accueille Dieu chez lui accueillera l'invraisemblable. N'est-ce pas le cœur de la trame biblique ?

Il était impossible que du néant naisse la lumière. Il était impossible que par cette lumière naisse la vie, l'humanité consciente d'elle-même et autonome. Si nous niions cette naissance impossible devenue possible de Jésus par l'esprit mystérieux de Dieu, nous devrions aussi expurger de la Bible l'ouverture/fermeture de la mer Rouge, la lutte de Jacob avec l'ange, la

naissance d'Isaac dans les vieux jours d'Abraham et Sarah, les 969 ans de Mathusalem, les 550 de Noé, les guérisons de Jésus...

Que resterait-il de la Bible ? Un livre de sagesse ? Fort intéressant peut-être, mais un livre parmi d'autres. Ne manquerait-il pas quelque chose ? Nous réunirions-nous ce matin ici parce que nous serions le club des passionnés de la sagesse d'un livre ? D'une philosophie de vie ? D'un courant culturel ?

Je crois plutôt que nous sommes réunis car nous partageons la conviction qu'au-delà, en-deçà, autour et en nous, le monde est ouvert. Nous partageons la confiance qu'au-delà de nos peurs de l'inconnu, des temps troublés que nous connaissons, des inquiétudes de nos vies, nous sommes *veillés*.

Si nous ne croyions pas en cette naissance impossible rendue possible par l'esprit, nous envisagerions la vie comme close, sans ombre, sans mystère. Nous croirions la vie comme si nous pouvions tout en savoir, tout en connaître, tout en maîtriser.

Une prison sans portes qui pourraient un jour s'ouvrir, sans barreaux à scier pour s'en évader, sans fenêtres ouvertes sur le ciel qui donneraient le goût de continuer à espérer, l'avant-goût des biens à venir. Ce serait comme si nous fermions le monde, si nous fermions les portes du royaume. Ce qui fut l'objet de la tristesse de Jésus dans un de ses derniers discours dans l'évangile de Matthieu (23, 13) : « *Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer.* »

La naissance virginale nous dit que l'esprit peut transcender nos existences biologiques. Elle en est comme la clef. Elle permet d'ouvrir pour aérer les lieux confinés où nous pouvons être amenés à vivre.

Le dramaturge Bernard Marie Koltès, dans une de ses pièces de théâtre, « Retour au désert », fait décrire la vie humaine close, fatalisée, par un de ses personnages, Aziz. Celui-ci dira : « *Tu nais, tu têtes, tu grandis, tu fumes en cachette, tu te fais battre par ton père, tu vas à l'armée, tu travailles, tu te maries, tu as des enfants, tu bats tes enfants, tu vieillis et tu meurs plein de sagesse. Toutes les vies sont comme cela* ».

Si la vie était sans ombre de Dieu qui plane sur nos vies, sans esprit venu d'au-delà de nous, sans mystère, sans grâce toujours inattendue, toutes les vies, indéfiniment, ressembleraient à la vie selon Aziz.

Ainsi lorsque l'ange Gabriel dira : « *rien n'est impossible à Dieu* », il prépare Marie et par elle le monde, au surgissement dans l'histoire de l'esprit de Dieu qui bousculera l'impuissance des hommes. Comme Paul disait « *Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine* », nous pouvons dire : « *Si Christ n'est pas né par l'Esprit et dans l'ombre mystérieuse de Dieu, notre prédication et notre foi est vaine* ».

Cette naissance incroyable nous est donnée à croire pour nous donner à tous le courage de continuer à espérer, à ne pas céder aux tentations de l'abandon, de la démission, du fatalisme. Ce courage que beaucoup de commentateurs ont relevé et admiré chez Joseph et Marie, qui, au risque de l'opprobre sociale, accueilleront cet enfant, au dam de ce que la morale du temps réprouvait.

Dans toutes les situations de l'existence qui pourraient nous sembler sans issue, parce que Christ est né de Dieu et a été ressuscité, nous pouvons à notre tour croire qu'aujourd'hui encore cet Esprit continue de planer sur nos vies. Nous pouvons croire, à l'infini, au-delà de ce que nos imaginations raisonnées peuvent percevoir.

La parole de l'ange est redite pour nous : « *Ne crains point ; car tu as trouvé grâce devant Dieu* ». Sa promesse est pour nous : « *Le Saint- Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très- Haut te couvrira de son ombre* ». Dieu veut naître en nous maintenant.

A tous ceux qui se tournent et laissent Dieu s'épanouir en leur vies, il est promis comme à Marie, la survenue d'une grâce impossible, le courage et une joie infinie au goût d'éternité.

Répondrons-nous à notre tour : « *je suis la servante/le serviteur du Seigneur, qu'il en soit fait selon ta parole ?* ».